

Les petits  
commerces  
de proximité

**Par Adrienne Allegot**

**AVANT PROPOS**

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui n'ont rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

**Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

**Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHO**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

## LES PETITS COMMERCES DE PROXIMITÉ

### DISTRIBUTION

**Les saynètes ont l'avantage de proposer un très grand nombre de possibilités. Beaucoup de rôles sont interchangeable. La distribution est modulable entre hommes et femmes.**

**25 hommes et 21 femmes (environ)**

**Jouable avec un minimum de 6 hommes et 6 femmes**

\* Décors suggérés à base de plots cubiques (à cinq faces), de tailles différentes, peints de deux couleurs (3 et 2 faces) , afin de faciliter le changement de décors.

\* Les interventions des narrateurs sont à l'inspiration du metteur en scène... ou en fonction du nombre d'acteurs/trices disponibles (excepté le premier).

- 1- Avez-vous la monnaie, s'il vous plaît ?
- 2- Mercerie ou passementerie ?
- 3- Boucherie-charcuterie
- 4- À la terrasse
- 5- L'homme qui voulait arrêter de fumer
- 6- La vengeance d'une blonde
- 7- Ma boulangère
- 8- La librairie
- 9- Super soldes
- 10- Chaussure à son pied
- 11- Figures libres (poires pour la soif) !

## INTRO

**NARRATEUR** : Ah ! les petits commerces de nos villages, de nos quartiers, de nos rues, quand tout le monde connaissait tout le monde. Quand les commerçants connaissaient leurs clients, leur intimité et la dent du petit dernier. Quand les clients étaient fidèles et achetaient les yeux fermés car on savait que c'était du bon, du naturel de nos campagnes.

Oui, ça a bien changé... Nostalgie, nostalgie.

Et même dans Paris, les regrettées marchandes de quatre-saisons, la carriole à grandes roues ferrées, calée dans le caniveau. Aujourd'hui, elles se feraient exploser par les bagnoles ! Faut dire qu'il y en avait moins dans les années cinquante.

Il y avait aussi des odeurs, en ce temps-là ! Des vraies et pas que les gaz d'échappement !

Moi, je vous parle d'un temps que les moins de... soixante ans ne peuvent pas connaître. Paris XXème, le haut de la rue de Belleville je me souviens des odeurs de cerises cœur-de-pigeon, montées en pyramide, celles des carottes, des salades humides épanouies. « Mes chous, mes carottes, mes navets, c'est tout frais, ça, madame ! » claironnait la brave matrone. Odeurs luttant sur le trottoir avec celles du *volailleux*, qui déplumait ses poulets musclés sur son petit réchaud, juste à droite en sortant de chez nous, et la poissonnerie bleue un peu plus loin ; « du maquereau de la marée, il gigote encore ! Regardez-moi ces ouïes bien rouges », et la crèmerie à l'opposé. Je m'amusais à fermer les yeux quand, tout gamin, je tenais la main de ma mère pour deviner devant quel étal on passait.

Ça sentait bon, à c'époque.

Une confidence... À deux ans et demi, je sortais tout seul pour aller chercher le pain chez les Colette, tout à côté. Allez faire ça, maintenant, avec vos gosses !

Et pour amuser les clients, chaque fois, madame Colette me demandait mon nom. Tout fierot, je lançais : « Yard Berchou deux ans »...

Oh ! excusez-moi, je me suis trahi. J'ai révélé la supercherie.

Oui, le narrateur que vous voyez devant vous sur scène et qui gesticule, n'est qu'un pantin, mimant en play-back sur ma voix. Comme je ne pouvais pas être physiquement auprès de vous, j'ai enregistré cette petite intro. Sans rancune, narrateur ? [*réponse du N.*] C'était pour rire afin de créer l'ambiance et vous remercier d'être venus.

Je rends la parole aux comédiennes et comédiens. Vous allez voir, ça a bien changé ... ou mal. Enfin, c'est peut-être mon imagination qui me joue des tours.

Allez. Bon spectacle.

**NARRATEUR 1** (authentique) : Qu'ajouter après cela ? Raccrochons sur la dernière phrase de l'auteur : « ça a changé », c'est certain. Je vais tenter de vous guider d'un commerce à l'autre, ce qui nous ménagera quelques secondes pour changer le décor, très stylisé, c'est évident, sinon, on risque d'y passer la nuit. C'est un divertissement, « une blquette » (comme a écrit l'auteur), mais, rassurez-vous, nous aurons bien l'occasion d'improviser un peu. De toute façon, il n'est pas là pour vérifier. (*Il sort*)

## 1- AVEZ-VOUS LA MONNAIE, S'IL VOUS PLAÎT ?

*Le décor représente une petite épicerie. une voix off( en coulisse) et cinq personnages: l'épicière, le client, madame Farigoux, monsieur Chalala, madame Cajasserin. Costumes selon l'inspiration.*

**ÉPICIÈRE** (*crie vers la coulisse*) : Paul !... Paul !... Dans combien de temps sera prête ma caisse de choux de Bruxelles ?

**PAUL** (*voix off*) : Voilà! Voilà! Ca vient !...

**ÉPICIÈRE** : Bon d'accord, mais fais vite Paul, j'ai un trou.

**PAUL** (*voix off*) : Un trou, où ça, liliane ?

**ÉPICIÈRE** : Où veux-tu que ce soit quand je te parle de choux de Bruxelles ? Dans mon étalage, pardi !

**PAUL** (*voix off*) : Fallait lez dire tout de suite.

**CLIENT** (*entre assez timidement, ce n'est pas un habitué*) : Bonjour madame.

**ÉPICIÈRE** (*attentionnée, mais sur la réserve*) : Bonjour... monsieur.

**CLIENT** : J'ai un petit achat à faire chez vous, malheureusement, je m'aperçois que je n'ai pour vous payer qu'un billet de cinquante euros. Est-ce que vous auriez la monnaie ?

**ÉPICIÈRE** : Attendez, monsieur, je jette un coup d'oeil dans ma caisse. Si tôt le matin, ça m'étonnerait bien... Sur cinquante euros ! Il est bon au moins votre billet ?

**CLIENT** : Oh! madame. Pensez, il sort du distributeur automatique, c'est justement pour ça que je suis bien embêté. Je pensais que l'appareil me donnerait des petites coupures...

**ÉPICIÈRE** : Bon, admettons, voyons un peu... vingt, vingt-trois, vingt-quatre... À moins que vous ayez plus de vingt-cinq euros d'achats... Non, voyez, il est encore trop tôt, je n'ai pas assez de monnaie, mais... (*entre mme Farigoux*) si vous avez une seconde, je vais servir madame, en attendant etg je reviens z'a vous.

**CLIENT** : Faites, je vous en prie, je suis désolé de vous prendre aud dépourvu.

**ÉPICIÈRE** (*au client*) : Ce ne sera qu'un instant. (*À la cliente*) Bonjour madame Farigoux, Comment allez-vous, aujourd'hui. Je ne vous ai pas vue hier, ni avant-hier, j'ai crains que vous soyez souffrante.

**MME FARIGOUX** : Pas du tout, pas du tout, tout va bien, ma toux s'est calmée. J'avais juste la visite

de petits neveux que je n'avais pas vus depuis cinq ans, alors, vous pensez...

**ÉPICIÈRE** : Ah ! je comprends ce que c'est. Je préfère cela. Vous désirez ?

**MME FARIGOUX** : Je ne vous ai même pas dit bonjour madame Pincendoit.

**ÉPICIÈRE** : Ce n'est rien, ce n'est rien. Pensez entre voisines qui se connaissent depuis des décennies, si je puis dire.

**MME FARIGOUX** : Je dirais même plus : Trente deux ans.

**ÉPICIÈRE** : Vous ne les faites pas.

**MME FARIGOUX** : Non, je voulais dire qu'on se connaît depuis trente-deux ans. Trente-deux ans que vous avez repris ce pas-de-porte...

**ÉPICIÈRE** : Mais c'est vrai que vous avez raison, ma'ame Farigoux : 32 ans aux prunes !

**MME FARIGOUX** : Et qu'était avant vous dans un état pitoyable, à la suite d'un réparateur de bicyclettes.

**ÉPICIÈRE** : Ah ! vous avez raison. On a dû faire des travaux, je vous en dis pas plus. Je ne sais plus combien ça nous a coûté, mais cr'était en francs.

*(Le client toussote dans son poing pour signaler sa présence)*

C'est vrai ; on ne va pas faire attendre, monsieur : qu'est-ce qu'il vous fallait après que vos petits neveux aient -je pense, sans médire- vidé votre frigo.

**MME FARIGOUX** : Ne m'en parlez pas. Ils étaient trois mais ils ont mangé comme quatre ; quatre chacun ; mais on n'a pas trop touché au frigo car leur régime, c'était poulet nugget's et pâtes, nouilles et filets de poulet. Bon, passons aux choses sérieuses. Donnez-moi... Que je suis étourdide, j'ai oublié ma liste. C'est pas grave, je me souviens de l'essentiel.

*(Le client s'occupe comme il peut)*

Donnez-moi donc de l'ail, de l'échalote, des oignons blancs... et rouges, du persil... des poireaux... un kilo de pommes de terre pas trop grosses... une tomate... deux courgettes, des endives, un paquet de lessive qui lave plus blanc pour les couleurs...Heu... un litre de lait demi-écrémé et deux litres de vin de table 13%.

**ÉPICIÈRE** *(qui a mis dans un sac de marchandises aussi vite que la dame a pu le dire)* : Et avec ça, ce sera tout, madame Farigoux ?

**MME FARIGOUX** : Oui, oui. Je ne prends pas grand chose aujourd'hui parce que mon mari est en déplacement pour la semaine. Ça ne vous ennuie pas, si je vous paie avec un billet de cinquante euros ?

*(Le client qui se tenait à l'écart sursaute)*

**ÉPICIÈRE** *(terminant son addition sur sa calculette)* : Mais pas du tout, pas du tout. Voilà votre total... Et voici votre monnaie sur cinquante. *(Mine sidérée du client)* Merci bien et au revoir, madame Farigoux.

**MME FARIGOUX** : Au revoir, madame Pincendoit. À demain. (*Elle revient sur ses pas*) J'allais oublier : mettez-moi de côté une demi-douzaine d'œufs bien frais pour demain, si ça vous ennuie pas.

**ÉPICIÈRE** : Aucunement. Pensez donc, une cliente de trente-deux ans.

**MME FARIGOUX** (*minaudant*) : Vous êtes gentille, mais j'en ai un peu plus. Pensez, je suis née dans cette rue, un peu plus haut, au 64. Quand je me suis mariée, nous nous sommes installés, avec mon époux, au 117.

**ÉPICIÈRE** : Vous avez donc changé de trottoir. Ça a dû vous perturber un peu car vous aviez alors le soleil le matin.

**MME FARIGOUX** : Entre nous, c'est mieux, l'été, iol faisait trop chaud. Je vous laisse.

**ÉPICIÈRE** : Bonne journée.

**MME FARIGOUX** : Merci, vous de même. (*Avec un petit sourire d'excuse*) Occupez-vous de monsieur.

(*Elle sort. Le client n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles*)

**CLIENT** (*agacé*) : Mais... Mais vous lui avez donné toute votre monnaie!

**ÉPICIÈRE** : Bien obligée, elle n'avait que cinquante euros et ses achats dépassaient les trente euros. 34,80 exactement. Écoutez, nous allons peut-être pouvoir régler ce problème rapidement, si vous me permettez de servir monsieur Chalala que je vois arriver. Il a toujours des pièces qui tintent au fond de ses poches.

**CLIENT** (*de mauvaise grâce*) : Faites donc...

**M CHALALA** : Bonjour madame Pincendoit, comment va la petite santé ?

**ÉPICIÈRE** : On fait avec, on fait avec... Alors, qu'est-ce que je vous donne, aujourd'hui. Enfin « donner » c'est peut-être pas le terme le plus approprié, mais vous m'avez comprise.

**M CHALALA** : Bien sûr, madame Pincendoit, bien sûr ; c'est une façon de parler.

**ÉPICIÈRE** : Tout à fait. Même à un client fidèle qui fait travailler le petit commerce de quartier.

**M CHALALA** : Il faut bien que tout le monde vive.

**ÉPICIÈRE** : Et « toute peine mérite salaire », n'est-ce pas ?

**M CHALALA** : C'est entendu.

**ÉPICIÈRE** : Alors, que voulez-vous donc ?

**M CHALALA** : Donnez-moi une belle botte de carottes. Je les ferai avec un pot-au-feu et le reste, râpé pour l'entrée. J'aime bien les carottes rapées, avec du céleri rave. Vous avez du céleri rave.

**ÉPICIÈRE** : Je dois bien avoir ça pour vous, monsieur Chalala. Un si vieux client. Enfin, quand je dis vieux, je m'entends, ne le prenez pas mal.

**M CHALALA** : N'ayez crainte, depuis le temps qu'on se connaît.

**ÉPICIÈRE** : Et avec ça ?

*(Le client a un court espoir déçu que les achats s'arrêtent là)*

**M CHALALA** : Je suis tenté par vos courgettes d'un si beau gabari. Mais ne sont-elles pas un peu creuse ?

**ÉPICIÈRE** : Pensez-vous, c'est du béton et goûteuses à souhait. Tâtez-moi ça, qualité bio.

**M CHALALA** : En effet. J'en prendrai deux, s'il vous plaît.

**ÉPICIÈRE** : Enlevé, c'est pesé, comme disait ma mère autrefois ! Ce sera tout ?

*(Même jeu que ci-dessus)*

**M CHALALA** : Vos tomates ont l'air bien mûres.

**ÉPICIÈRE** : À point, mais pas liquides, vous m'en direz des nouvelles, la saveur d'autrefois quand gamins on croquait dedans à belles dents.

**M CHALALA** : Un petit kilo, s'il vous plaît, madame Pincedoit.

**ÉPICIÈRE** : Et voilà pour monsieur Chalala. Je vous ai pas demandé : comment va madame Chalala ?

**M CHALALA** : Elle se remet doucement de son opération de la hanche.

**ÉPICIÈRE** : Sacrée opération, tout de même.

**M CHALALA** : Elle commence la rééducation.

**ÉPICIÈRE** : Elle en a bien pour trois mois.

**M CHALALA** : Au bas mot, au bas mot. J'y pense, elle m'a demandé de lui rapporter des oranges, pour les vitamines.

**ÉPICIÈRE** : Un instant... *(Elle se tourne vers l'arrière boutique)* Paul ! ... Paul ! ... Paauuull !...

**PAUL** *(voix off)* : Oui, voilà, voilà ! j'ai même pas une seconde pour aller au petit coin. Qu'est-ce tu veux ?

**ÉPICIÈRE** : Tu as rentré des grosses oranges douces pour madame Chalala, ce matin ?

**PAUL** *(voix off)* : Je te les ai mises avec les abricots, dans l'coin.

**CLIENT** *(qui s'impatiente, au public)* : Coin-coin !

**ÉPICIÈRE** : Oui, pardon, vous demandiez quelque chose ?

**CLIENT** : Non, non, rien de particulier.

**ÉPICIÈRE** : J'en fini avec monsieur Chalala et je suis à vous. Y en a pour deux secondes.

**CLIENT** : Je vous en prie, faites donc.

**ÉPICIÈRE** *(se tournant vers monsieur Chalala)* : Je sais plus où nous en étions...

**M CHALALA** : Les oranges de ma femme.

**ÉPICIÈRE** : Ah ! oui, c'est vrai, j'en perds la tête *(Elle se penche derrière le comptoir, remplit un sac plastique, le propose à monsieur Chalala)*. Voilà un bon kilo pour le même prix, cadeau de la maison, come disait ma mère. Et avec ça ?

**M CHALALA** : Attendez que je réfléchisse. Je n'ai pas envie de revenir pour une babiole et de me

payer une nouvelle fois les quatre étages.

**ÉPICIÈRE** : Toujours pas repéré cet ascenseur ?

**M CHALALA** : Pensez-vous, pas avant le mois prochain.

**ÉPICIÈRE** : Y en a qui se la coule douce. On voit bien qu'ils sont payés au mois.

**M CHALALA** : Je ne vous le fais pas dire, madame Pinedoit.

*(Le client, dans leur dos commence à s'énerver)*

**ÉPICIÈRE** : Revenons à nos moutons...

**M CHALALA** : Vous faites bien d'en parler, il faut que je passe à la boucherie. Pour aujourd'hui, ce sera tout. Oh !...

*(M Chalal s'est figé. Embarrassé, il fouille toutes ses poches, doit se rendre à l'évidence)*

**ÉPICIÈRE** : Que se passe-t-il, monsieur Chalala, un souci ?

**M CHALALA** : Un souci de taille ! Je viens de m'apercevoir que j'ai oublié mon portefeuille sur la table de la cuisine.

**ÉPICIÈRE** : C'est pas bien grave. Vous pouvez régler par carte bancaire, si vous voulez.

**M CHALALA** : Elle se trouve aussi dans mon portefeuille et je n'ai même pas mon carnet de chèques sur moi. Je vais aller le chercher...

**ÉPICIÈRE** : Qu'à cela ne tienne, monsieur Chalala. Vous n'allez pas vous retaper vos quatre étages pour si peu. Un client de tant d'années, je peux lui faire crédit jusqu'à demain.

**M CHALALA** : Vous êtes bien brave, madame Pinedoit. Je suis confus. Je ne sais comment vous remercier.

**ÉPICIÈRE** : C'est tout à fait normal. Ça peut arriver à tout le monde. Voilà votre petite note, vous me réglerez quand vous repasserez.

**M CHALALA** : Merci mille fois. À demain. Saluez Paul de ma part.

**ÉPICIÈRE** : Je n'y manquerai pas.

*(Il se détourne, se trouve presque nez à nez avec le client, s'excuse et sort)*

**ÉPICIÈRE** : À nous à présent, monsieur. Que vous fallait-il ?

**CLIENT** : Juste un paquet de biscottes sans sel et une boîte de sels pour le lave-vaisselle.

**ÉPICIÈRE** *(se tourne vers la coulisse)* : Paul, on a rentré des biscottes sans sel ?

**PAUL** *(voix off)* : On les attend dans la journée.

**ÉPICIÈRE** *(au client)* : On les attend dans la journée.

**CLIENT** : J'avais bien entendu. C'est ennuyeux car ma femme ne consomme que des biscottes sans sel à cause de son régime.

**CLIENT** : Et pour le sel ?

**ÉPICIÈRE** : Vous m'avez dit : sans sel ! Ah ! Pardonnez-moi : c'est votre machine à laver la vaisselle.

C'est appareils ne sont pas au régime sans sel, eux. Hélas. Paul !...

**PAUL** (*voix off*) : Oui, c'est pourquoi ?

**ÉPICIÈRE** : les sels...

**PAUL** (*voix off*) : Les sels de bain, à côté du détartrant.

**ÉPICIÈRE** : Non, c'est bon, j'ai trouvé, c'étaient les boîtes au-dessus du gros sel. Logique. Et avec ça ?

**CLIENT** : Ce sera tout. (Il tend son billet de 50 euros)

**ÉPICIÈRE** (*ne le prend pas*) : Ah ! Ça va pas être possible, monsieur, je n'ai toujours pas la monnaie, comme vous avez pu le constater.

**CLIENT** : C'est ennuyeux... Vous avez fait crédit au client précédent, et je me demandais...

**ÉPICIÈRE** : Je vous arrête. C'est possible avec mes clients fidèles depuis des siècles, si je peux m'exprimer ainsi.

**CLIENT** : Je suis le nouveau locataire, deux étages au-dessus de ce monsieur Chalala. Nous nous sommes juste croisés, nous n'avons pas encore fait connaissance, mais...

**ÉPICIÈRE** : C'est dommage, ça nous aurais aidé. Malheureusement, il est parti.

**Mme PASPIN** (*entre*) : Bonjour.

**ÉPICIÈRE** : Bonjour, madame Paspin. Comment va la petite famille ?

**Mme PASPIN** : Très bien. Et encore mieux pour moi depuis que l'école a repris.

**ÉPICIÈRE** : Je comprends : trois garçons et deux filles, ça fait du tintouin.

**Mme PASPIN** : À qui le dites-vous !

*(Le client soupire, elle s'en aperçoit)*

**ÉPICIÈRE** : Ah ! Je peux vous proposer une autre solution, monsieur, si ça peut vous rendre service.

**CLIENT** : Vous êtes fort serviable, de quoi s'agit-il ?

**ÉPICIÈRE** : Je m'en voudrais de vous faire grimper six étages pour une si petite course. Voilà. Vous me confiez votre billet de cinquante euros et je en vous déduis chaque achat que vous ferez. Plus de souci de porte-monnaie ni de monnaie.

**CLIENT** : S' il n'y a pas d'autre moyen... (*Il propose son billet, elle l'encaisse*) Et mes biscottes sans sel ?

**ÉPICIÈRE** : Je vous les fais monter par mon époux dès qu'elles arrivent. Ça vous ira comme ça.

**CLIENT** : On fera avec. Merci bien madame. À la prochaine.

*(Il sort. Elles le regardent s'éloigner)*

**Mme PASPIN** : Bravo, madame Pinedoit, vous avez l'art et la manière de fidéliser les nouveaux clients, vous.

**ÉPICIÈRE** : Ce n'est pas le premier ni le dernier. Il faut bien rivaliser de finesse avec les grande

surface qui proposent à tour de bras des cartes de fidélité.

*(Elle ouvre son tiroir caisse. Elle y plonge la main et fait pleuvoir une poignée de pièces de monnaie)*

**INTERMÈDE NARRATEUR 1** : En attendant que le décor soit modifié (on fait avec les moyens du bord). Je vois, là dans l'angle une petite boutique à l'enseigne d'un opérateur téléphonique SSR.

*(Apparaît l'employé derrière une sorte de pupitre avec, au-dessus une enseigne : des téléphones autour des 3 lettres. Accoudé, il tapote sur son smartphone).*

Si ça ne vous dérange pas, je vais en profiter pour régler un petit souci avec mon nouveau téléphone. Merci. *(Il se dirige vers le vendeur)* Bonjour, monsieur.

**VENDEUR** *(sans lever les yeux)* : Bonjour. Que puis-je pour vous ?

**NARRATEUR** : J'ai un petit souci avec mon smartphone, qui vient de chez vous, d'ailleurs.

**VENDEUR** *(posant à regret son appareil)* : Vous l'avez acheté ici ?

**NARRATEUR** : Il ya un mois. C'était une vendeuse.

**VENDEUR** *(suspucieux)* : Qu'est-ce qu'il a ?

**NARRATEUR** : Je ne parviens plus à envoyer ni recevoir de photos.

**VENDEUR** : Ben, c'est comme les poubelles, faut le vider.

**NARRATEUR** : Je n'ai fait qu'une douzaine de photos.

**VENDEUR** : Réduisez les appli.

**NARRATEUR** : Je ne comprends pas qu'un appareil de ce prix n'ai pas plus de capacité.

**VENDEUR** : Vous avez filmé.

**NARRATEUR** : Pas du tout.

**VENDEUR** *(remettant la main sur son smartphone)* : Faudrait le réinitialiser.

**NARRATEUR** : Vous pouvez me le faire ?

**VENDEUR** : On n'est pas équipé pour, faudrait aller à la maison mère.

**NARRATEUR** : Vous ne pouvez pas jeter un coup d'œil ?

**VENDEUR** : Je suis vendeur, pas technicien.

**NARRATEUR** : Vous vendez des appareils sans être capable de les faire fonctionner ?

**VENDEUR** : Désolé, ici, c'est juste une franchise.

**NARRATEUR** : Ah ! bon. Je vais donc de ce pas à dix kilomètres dire ma façon de penser à la maison-mère.

*(Il se détourne. Le vendeur fait la moue et retourne à son propre smartphone)*

**NARRATEUR** *(au public)* : Ça sent le vécu, non ? *(geste de désolation)*. Je vois que la scène suivante « mercerie ou passementerie » est prête. Ciao !

## 2- MERCERIE OU PASSEMENTERIE ?

### Une vendeuse et deux clientes, narratrice 2

**VENDEUSE** : Bonjour, mesdames. Que puis-je pour vous ?

**CLIENTE 1** : Je ne suis pas avec madame, je ne la connais pas.

**CLIENTE 2** : Moi non plus, nous ne sommes pas ensemble.

**VENDEUSE** : Excusez-moi, je vous voyais entrer d'un même pas... Pas de problème.

**CLIENTE 1** : D'ailleurs, je tiens à préciser que j'étais la première.

**CLIENTE 2** : Je vous en prie, je ne suis pas pressée.

**CLIENTE 1** : Moi non plus, mais j'aime que les choses soient claires et nettes.

**CLIENTE 2** : Il en est de même pour moi.

**VENDEUSE** : Vous cherchez quelque chose en particulier, madame ?

**CLIENTE 1** (*un peu snobe*) : De la passementerie.

**CLIENTE 2** : Pour moi, ce sera plutôt de la mercerie, toute simple. Quand vous aurez servi, madame, bien entendu.

**VENDEUSE** (*à la cliente 2*) : Je suis à vous dans deux secondes. (*À la cliente 1*) Que cherchez-vous précisément ?

**CLIENTE 1** : J'ai le projet de retapisser toute ma chambre, à l'ancienne, voyez-vous ?

**VENDEUSE** : Vintage, art déco...

*(La cliente 2, s'éloignant pour visiter les rayonnages et les casiers, sourit en biais)*

**CLIENTE 1** : Mieux que ça ! Style grand siècle !

**VENDEUSE** : XVIII<sup>ème</sup> ?

**CLIENTE 1** : Oh, non. Je vis dans un superbe duplex du XVI<sup>ème</sup> arrondissement. Quand je dis grand siècle, c'est celui qui a préparé le siècle des lumières, le XVII<sup>ème</sup>, celui de Louis XIV. Si vous voyez ce que je veux dire.

**VENDEUSE** : Je vois.

**CLIENTE 1** : Ma chambre sera à l'image de la chambre bleue de Madame de Rambouillet, la célèbre salonnière, ou jaune à l'instar de celle de Ninon de Lenclos ; Ou madame de la Sablière, ou Marion Delorme. Je veux ressusciter les « 5 à 9 » quand ces dames recevaient, calées sur leur lit entre des

coussins, tous les intellectuels, les écrivains, les poètes, les dramaturges ; voyez-vous ?

**VENDEUSE** : J'y vois assez clair, mais je n'aurai pas tout en stock dans mon magasin, madame, c'est très peu demandé, de nos jours. Je peux vous montrer des modèles sur catalogues et vous les obtiendrez en quarante-huit heures.

**CLIENTE 1** : Je ne vous cache pas que ça me chagrine... En effet, si c'est pour acheter sur internet, je n'ai pas besoin de vos services. Cependant, je suis venue jusqu'à votre magasin parce que votre maison est renommée. Moi, il me faut toucher, caresser, tâter, froisser la matière, voire la sentir, avant de me décider, et harmoniser aussi les textures et les coloris. Je suis une tactile très exigeante.

**VENDEUSE** : Je comprends. Commençons par les embrasures des fenêtres, si vous voulez bien. J'ai tout un choix dans la pièce voisine. Je vous montre ce qui pourrait correspondre à votre demande ; il y a plus de cinquante modèles, vous pourrez choisir à votre guise.

**CLIENTE 1** : Cela me semble indispensable. Je déteste qu'on m'impose les choses.

**VENDEUSE** : Pendant ce temps, je m'occupe de madame.

**CLIENTE 2** (*se tournant vers les deux femmes*) : Volontiers. J'ai le temps mais pas toute la journée. En ce qui me concerne, ce sera plus élémentaire : laine, aiguilles, fermeture éclair ou boutons originaux, rubans...

**VENDEUSE** : Vous pouvez continuer à fouiller dans les rayonnages pour définir le genre de laine qui vous plairait. Je reviens de suite.

**CLIENTE 2** : TOUT de suite.

**VENDEUSE** (*relevant la tête*) : Pardon ?

**CLIENTE 2** : Vous êtes originaire du Midi ?

**VENDEUSE** : C'est exact, mais j'ai perdu mon accent ; Montpellier ; comment avez-vous deviné ?

**CLIENTE 2** : En langue d'Oïl, c'est-à-dire au-dessus de la Loire, et dans le langage courant, on dit « Je vous sers **tout** de suite » et « Nous ferons trois essais de suite » ; consécutifs. (*La vendeuse bée*) Bernard Pivot vous le confirmera.

**VENDEUSE** : Ah ?... Je vous crois. Je... Je ne connais pas ce monsieur Pivot.

**CLIENTE 2** : Ce n'est pas grave. D'ailleurs, il est à la retraite de la télé. Je ne crois pas que ses émissions vous auraient intéressée.

**VENDEUSE** : Et pourquoi cela, je regarde beaucoup la télé.

**CLIENTE 2** : Lui, il parlait des livres, avec brio.

**VENDEUSE** (*sidérée*) : Ah ! bon... (*désignant l'autre pièce*) Je montre à madame et je reviens... aussitôt.

**CLIENTE 2** : Faites, faites... (*Une fois seule*) Attends, ma vieille, c'est pas fini.

(*Elle fouille, butine, se parle à elle-même. La vendeuse revient*)

**VENDEUSE** : Vous avez trouvé ?

**CLIENTE 2** : Oui, de la laine de mouton. Quant à choisir j'hésite...

**VENDEUSE** : Sur les coloris, la texture, la grosseur.

**CLIENTE 2** : Les trois. Peut-être celle-ci avec de longs poils.

**VENDEUSE** : J'ai un espèce d'angora qui ne grattent pas du tout.

**CLIENTE 2 (ironique)** : UNE espèce de mohair, en quelque sorte.

**VENDEUSE** : Oui, c'est cela.

**CLIENTE 2 (avec un geste vers le visage de la vendeuse)** : Montrez-moi vos boutons.

**VENDEUSE (se touchant les joues)** : Mais je n'ai pas... Oh ! pardon, où ai-je la tête.

**CLIENTE 2** : Oui, où avez-vous la tête. Vous êtes mercière. Je vous parle de boutons pour une veste tricotée, avec une belle grosse laine bien épaisse pour l'hiver. Pas d'acnée tardive.

**VENDEUSE** : Heu... Oui, oui, bien sûr. Vous trouverez toutes les formes, toutes les tailles dans ces casiers, madame.

**CLIENTE 1 (voix off)** : Mademoiselle, ça ne vous ennuie pas de venir me conseiller ?

**VENDEUSE** : Je suis là pour ça, madame. J'arrive (*À l'autre cliente*). Je m'excuse encore.

**CLIENTE 2** : Sans vouloir vous reprendre : « veuillez m'excuser » serait plus conforme. On ne peut s'excuser soi-même. À moins de vouloir offenser son interlocuteur ou trice.

**VENDEUSE** : Trice ?

**CLIENTE 2 (compatissante)** : Oui, c'est triste... Interlocutrice car je suis une femme, en l'occurrence.

**VENDEUSE** : Oui, je comprends. Je...

**CLIENTE 1 (voix off)** : Je ne trouve ni passepoil ni brandebourg dans votre capharnaüm.

**CLIENTE 2 (condescendante)** : Allez-y, elle vous attend. Elle n'a pas l'air commode.

**VENDEUSE** : Je reviens (*elle file vers l'autre pièce*). J'arrive, madame ! Que dites-vous, des cafards et un homme ?

**CLIENTE 2 (jubilant)** : C'est trop beau pour être vraie. Faut l'inscrire dans une émission de télé-réalité. Elle manque de devanture (*geste à l'appui*), mais elle ne devrait pas trop détonner, côté QI. (*À la cantonade, mains en porte-voix*) Et passepoil ? Ça vous dit quelque chose ? (*Au public*) On parie qu'elle repasse à poil ?

**VENDEUSE (revenant affolée)** : Je vais prévenir ma patronne... (*À la cliente 2*) J'ai horreur de ce genre de bestioles !

**CLIENTE 2** : Lesquelles, les hommes ?

**VENDEUSE** : Non, les cafards. D'ailleurs, je déteste tous les insecticides.

**CLIENTE 1 (revenant)** : Moi, c'est plutôt les extralucides.

**CLIENTE 2** : Et moi les infanticides. Vous avez des enfants, mademoiselle ?

**VENDEUSE** (*paniquée*) : Heu... Non, pas encore. Pourquoi me demandez-vous...

**CLIENTE 2** : Parce que cet homme dont vous avez parlé...

**VENDEUSE** : Ce n'est pas moi, c'est madame.

**CLIENTE 1** : Moi ? J'ai dit que je ne trouvais « ni passepoil ni brandebourg » dans votre bazar; du passepoil en suédine, par exemple, mais fabriqué en France.

**VENDEUSE** : Suédine fabriquée en France.

**CLIENTE 1** : Cordon, ruban, galon, ganse... , comme Abel. Ça vous dit quelque chose ?

**VENDEUSE** : Je ne sais pas si on a cet article...

**CLIENTE 1** : Passepoil mousseline alors !

**CLIENTE 2** : Comme la purée.

**VENDEUSE** : Je...

**CLIENTE 1** : Pour la couleur, oui. Ou passepoil lamé.

**CLIENTE 2** : Lamé nagé, lamé riche ?

**VENDEUSE** : Je ne sais plus, je ne sais pas, vous m'étour...

**CLIENTE 2** (*à la cliente 1*) : Vous connaissez la porte de Brandebourg ?

**CLIENTE 1** : Bien sûr, c'est à Berlin. (*À la vendeuse*) Et vous ?

*(La vendeuse secoue la tête horizontalement avec un air désespéré)*

**VENDEUSE** : Que me demandez-vous là ? Je suis vendeuse, moi.

**CLIENTE 2** : Et alors ? Y a pas de sot métier.

**CLIENTE 1** : Il n'y a que des sottes gens.

**CLIENTE 2** : Et dans le commerce de proximité, vous devez en croiser, n'est-ce pas ?

**CLIENTE 1** : Aussi bien qu'une télé réalité, non ?

**VENDEUSE** : Sans doute. Et... pour la passementerie, le passepoil, vous avez choisi.

**CLIENTE 1** : Vous faites bien d'en parler. Je suis horriblement pressée. Faites-moi un paquet de ce j'ai isolé sur la petite table, s'il vous plaît.

**VENDEUSE** (*bien contente de conclure*) : Bien madame, tout de suite. (*Elle se dirige vers l'autre pièce*)

**CLIENTE 1** (*la rappelant*) : Je peux vous régler en carte bleue ?

**VENDEUSE** : Sans problème, madame. (*Elle s'éclipse*)

**CLIENTE 2** (*regardant si elle ne peut les entendre, à la cliente 1*) : Superbe improvisation ! (*Revenant vers la cliente 1*) Tu es sûre qu'elle ne nous a pas reconnus ?

**CLIENTE 1** : Grimées et fringuées comme nous le sommes, pas de danger. Elle aurait regimbé, aurait fait un scandale.

*(Elles se tapent dans la main)*

**CLIENTE 2** : Tu as raison. Je suis sidérée tout de même qu'elle ait coupé dans le panneau à ce point,

la mijoré qui nous prenait de haut au lycée parce que son père était chef d'une grosse entreprise.

**CLIENTE 1** : Qu'est-ce qu'elle a pu nous snober, la chienne ! Seulement, à cause de la conjoncture, le père a fait faillite.

**CLIENTE 2** : Et la fille qui regardait de travers les roturières en se pinçant le nez, voilà où elle en est.

**CLIENTE 1** : Passementière-mercière dans le centre commercial.

**TOUTES DEUX** : Y a pas de sots métiers, y a que de sottes filles.

**CLIENTE 2** : Belle petite vengeance.

**CLIENTE 1** : Seulement, faudrait pas s'attarder, je n'ai aucune envie d'acheter sa marchandise.

**CLIENTE 2** : On signe notre œuvre ?

**CLIENTE 1** : Pas le temps, la voilà, filons !

*(Elles s'éclipsent comme deux ado rieuses)*

**VENDEUSE** (*un gros paquet sur les bras*) : Voilà, je vous ai fait un... Ah ! les garces !

*(NOIR bref, pénombre pour le changement de décor. Les petits plots peuvent servir de caisses ou de présentoir, disposés sur les grandes caisses)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

### 3- BOUCHERIE- CHARCUTERIE

**Boucher, bouchère, Mme Muzard, narratrice 2**

**BOUCHÈRE** (*à la caisse*) : Bonjour, madame Muzard.

**BOUCHER** (*de dos, à la découpe, tourne la tête*) : Comment vous allez bien, madame Muzard ?

**Mme MUZARD** : Ça va merci, le petit train-train.

**BOUCHÈRE** : Vous êtes resplendissante.

**Mme MUZARD** : On se maintient comme on peut.

**BOUCHER** : Vous avez un port de reine, madame Muzard. Port : p- o- r- t

**Mme MUZARD** : Toujours aussi blagueur, votre époux.

**BOUCHÈRE** : Hélas !

**BOUCHER** : Et l'as du gigot désossé, de la paupiette de veau, du steak persillé, de la merguez et du pâté de foie ! Tout à la foi ! L'as des as !

**Mme MUZARD** : Ça, je le reconnais volontiers.

**BOUCHER** : Alors, madame Muzard ; qu'est-ce que je vous sers ? Comme d'habitude : une belle bavette d'aloyau bio ?

**Mme MUZARD** : C'est mardi, alors bavette.

**BOUCHÈRE** : On connaît les habitudes de nos fidèles clientes.

**BOUCHER** : Voilà ! Une belle bavette persillée, vous m'en direz des nouvelles. Y en a un peu plus : 115 grammes, ça se laisse manger tout seul ; je vous le laisse ?

**Mme MUZARD** : Ah... Désolé, monsieur Gouleux. Pour aujourd'hui, 90 grammes, pas davantage, je vous prie.

*(Le boucher reste avec le couteau suspendu, la bouche entrouverte)*

**BOUCHÈRE** (*jette un coup d'œil inquiet à son mari*) : Que se passe-t-il, madame Muzard, seriez-vous souffrante ?

**Mme MUZARD** : Non, je me porte comme un charme. Seulement, l'âge avançant sur la mpointe des pieds, j'ai décidé de réguler ma consommation de protéines, voilà tout. Et aussi, c'est pour aider la planète qui est trop martyrisée à notre époque.

**BOUCHER** (*à part, retaillant 20 g, à s'en couper une phalange*) : Charmant, charmant...

*(Il passera chaque fois le produit emballé à son épouse)*

**BOUCHÈRE** : C'est sage de votre part, mais à l'opposé, faut faire attention aussi à la carrence, madame Muzard. On a vite fait de se décalcifier.

**Mme MUZARD** : Je n'en doute pas. Seulement, je n'ai plus mon appétit d'autrefois. Je vois que vous avez de jolis blancs de poulet jaune du Périgord. Donnez-moi, le petit, là, à gauche.

**BOUCHÈRE** : Première qualité, tout frais, on vient de les découper, ça fond sur la langue.

**BOUCHER** (*de mauvaise foi*) : Celui-là ?

**Mme MUZARD** : Non, à ma gauche à moi, celui-là est le double de taille.

**BOUCHER** : Comme il vous plaira ! Pas de souci, la cliente a toujours raison. Mais vous y reviendrez, vous verrez.

**BOUCHÈRE** : Nos poulets proviennent d'un petit producteur que nous connaissons de longue date : élevage en plein air et au grain, ma bonne dame. Et avec ça, ce sera ?

**Mme MUZARD** : Cette terrine me tente.

**BOUCHER** : Elle vous tend les bras (*Il saisit la terrine, pointe son couteau à trois centimètres d'épaisseur*). Une belle tranquette, comme ceci ?

**BOUCHÈRE** : Nos pâtés sont cuits d'hier au soir. De la belle chair fraîche... C'est pourquoi, autrefois, à l'origine, on nous nommait, si vous ne le savez pas, madame Muzard : « chaircuitiers », qui, par déformation, au fil des siècles est devenu « charcutier ». Et par charcuteur ! Ah ! Ah ! Ah ! On n'est pas des chirurgiens.

**Mme MUZARD** : Quel humour, vous n'avez rien à envier à monsieur. Merci pour l'historique, je m'en souviendrai.

**BOUCHER** : Pour en revenir à nos moutons et notre mousse de foie aux olives vertes du Midi ?

**Mme MUZARD** : Que vous appelez une tranquette, épaisse comme votre pouce, monsieur Gouleux. J'ai un appétit d'oiseau, je n'en viendrai jamais à bout. Je préfère revenir vous en racheter du frais. Juste un centimètre.

**BOUCHER** : Comme ceci ?

**Mme MUZARD** : À vue de nez, je dirais que vous en êtes encore à deux centimètres.

*(Il déplace sa lame d'un rien)*

**BOUCHER** : Moins, il va pas se tenir, ça va faire de la bouillie.

**Mme MUZARD** : Mais non, c'est de la belle qualité, n'est-ce pas ?

*(Le boucher consent encore deux millimètres)*

**BOUCHER** : C'est bien parce que c'est vous, madame Muzard... Et avec ceci ?

**Mme MUZARD** : Une belle tranche de jambon pour le dîner, feuille de papier à cigarette, j'aime bien l'enrouler autour de petits morceaux de tomates, ou des feuilles d'endive.

**BOUCHER** : Très bien, très bien...

**BOUCHÈRE** : Vous allez devenir « végan », à ce régime, ma petite dame.

**Mme MUZARD** : J'ignore ce que signifie ce mot, madame Gouleux.

**BOUCHÈRE** : Ça veut dire comme végétalienne.

**BOUCHER** : Vous avez entendu parler de cette nouvelle mode de ne consommer que de l'herbe et de la salade.

**Mme MUZARD** : Oh ! non, n'ayez crainte, ni végétalienne ni végétarienne... Toutefois, je mange mes cinq fruits et légumes par jour.

**BOUCHÈRE** : Ah ! vous me rassurez, pour votre santé.

**BOUCHER** : Oui, parce que plus de viande du tout, ça crée de sacrées carences, croyez-moi.

**BOUCHÈRE** : C'est reconnu par la faculté.

**BOUCHER** : Et la médecine.

**BOUCHÈRE** (*en aparté*) : C'est la même chose.

**Mme MUZARD** : Je ne vous embêterai pas davantage.

**BOUCHÈRE** : Vous ne nous embêtez pas, au contraire, vous avez raison d'être exigeante sur la nourriture, comme vous devez l'être aussi chez votre marchand de primeurs, avec tous les pesticides qui sont répandus sur les champs et les vergers.

**Mme MUZARD** : Tout à fait.

**BOUCHER** : Tenez, je vais pas être chien, vous êtes une bonne cliente, je vous mets en plus une belle escalope de veau gratuite.

*(Il l'emballe, la lui tend)*

**Mme MUZARD** (*l'acceptant*) : Oh ! Merci pour ce geste commercial. Je reconnais là votre professionnel. Bonne journée.

*(Elle se détourne, adresse un clin d'œil complice au public)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

#### 4- À LA TERRASSE

#### 4 copains, le serveur, une cliente, narratrice 2

*(Trois tables. Quatre copains s'installent à celle du centre, en avant des autres. Un couple déjà assis, fond jardin. Une femme seule lit la presse, fond cour. Le serveur apporte des boissons au couple ; puis s'adresse aux 4 garçons)*

**SERVEUR** : Bonjour les compères, je reviens tout de suite. (*Il rentre dans le bar*)

**COPAIN 1** : Prends ton temps, Nico.

**COPAIN 2** : Mais pas trop !

**COPAIN 3** : On a soif.

**COPAIN 4** : Très soif.

**COPAIN 1** : Rude journée. J'ai hâte de rentrer chez moi, me déchausser, me jeter sur le canapé...

*(Le serveur revient, sert la cliente solitaire. Il repasse derrière le quatuor)*

**SERVEUR** : Je suis à vous dans un court instant !

**COPAIN 4** : Très court, alors.

**COPAIN 1** : « *un cour- rinstant* ». Ne devrait-il pas dire : « un cour-t'instant » ?

**COPAIN 2** : Je me pose la question, et à vous par la même occasion : « Un instant », en vérité, c'est combien de temps ?

**COPAIN 1** : Bonne remarque, Bob. Un instant, c'est un moment très court, selon moi.

**COPAIN 3** : Pour être plus précis : en minutes, en secondes, Domi, tu vois ça comment ?

**COPAIN 1** : Instantané, bref, immédiat. D'autant qu'un « *court instant* », par définition, ne peut pas se mesurer précisément.

**COPAIN 2** : Alors Nico, il peut nous faire poireuter un quart d'heure, ce sera toujours « un instant » sans être en faute.

**COPAIN 1** : Pas impossible.

**COPAIN 3** : Mais, à l'instant même, le loufiat ressurgit de sa boîte pour nous abreuver.

*(Survient le serveur avec un plateau chargé. Il dépose les consommations sur la table)*

**TOUS QUATRE** : AAaaahhhh !

**SERVEUR** : Voilà pour le quatuor à cordes... vocales. Toujours à disserter, à deviser, à contester, mes amis.

**COPAIN 1** : Il y a tant à redire sur le langage de nos contemporains.

**SERVEUR** : Je vous ai entendu. Désormais, je dirai « dans un instant ».

**COPAIN 4** : C'est mieux, mais ça ne réduit pas le temps.

**SERVEUR** : Je vous laisse discourir, j'ai des clients à dîner à servir à l'intérieur, *(Sourire)* dans les meilleurs délais. *(Il sort)*

**COPAIN 3** : C'était « le moment présent » de Ludo, mais qu'est-ce que le présent ?

**COPAIN 2** : Une fraction impalpable d'éternité, coincée entre le passé et le futur.

**COPAIN 4** : La corde raide des funambules que nous sommes tous.

**COPAIN 1** : Oh! Là, je vois qu'on est bien parti *(Il lève son verre)*. Comme chantait Jacques Brel dans « mon oncle Benjamin » : « Buvons un coup, nom de Dieu, larirette, buvons un coup, nous pisserons dru ! ».

*(Toaste. Ils boivent une lampée, soupirs de satisfactio, reprennent en chœur la rengaine. Le couple s'esquive)*

**COPAIN 1** : Vivons en profitant de l'instant fugace.

**COPAIN 2** : D'accord, dès l'instant qu'on l'évoque, il est passé.

**COPAIN 3** : Mais a passé le relai à l'instant suivant, sans ligne de démarcation.

**COPAIN 4** : Pas mal comme définition du temps qui passe ; une succession d'instant sans épaisseur.

**COPAIN 3** : En attendant l'instant fatal qui peut survenir à tout instant.

**COPAIN 2** : Ou d'un instant à l'autre.

**COPAIN 1** : Sur un *moment* d'inattention.

**COPAIN 4** : Parlez pas de malheur !

*(Retour du barman qui débarrasse la table libre. Un homme vient s'asseoir. Il passe commande. Au quatuor :)*

**SERVEUR** : Ah ! la Tchatch !... Je remarque que **pour l'instant**, vous êtes tous en pleine forme.

**COPAIN 1** : Affirmatif.

*(Le serveur sort en chantonnant « Buvons un coup... ». Tous quatre lèvent le coude en même temps)*

**COPAIN 2** : J'ai remarqué, Domi, que l'instant d'avant tu as utilisé le terme « moment » avec une certaine insistance. Est-ce pour relancer le débat sur l'imprécision de notre vocable, par une espèce de conservatisme sur les anciennes mesures du temps (la clepsydre et le sablier), ou de nostalgie d'avant l'horloge atomique qui nous fait galoper, désormais, au millième de seconde ?

**COPAIN 4** : J'ai rien compris à ton charabia, Bob.

**COPAIN 3** : Il veut dire qu'*instant* et *moment* sont quasiment des synonymes.

**COPAIN 1** : Et qu'on pourrait en parler indéfiniment sans avancer d'un pouce.

**COPAIN 4** (*levant les pouces*) : Pouce ! On est là pour se détendre, pas pour jouer les philosophes de bistrot.

**COPAIN 1** : Toi, Frédo, tu serais plutôt du style « brèves de comptoir ».

*(Retour du serveur avec la commande du nouveau client)*

**COPAIN 4** (*interceptant le barman*) : Nico, apporte-moi une autre bière, ils me soulent tous les trois !

**SERVEUR** (*clamant*) : Un demi bien frais pour monsieur Frédo !

*(Sortant, au public : « Aujourd'hui, j'ai pas un moment à moi »)*

**COPAIN 3** (*énumère, rêveur*) : Les moments de la vie... une succession de bons moments... c'est pas le moment... J'en ai pour un petit moment...

**COPAIN 2** : « Un petit moment » par opposition aux « grands moments de la vie », sans doute.

**COPAIN 4** : Vous n'allez pas recommencer ?

**COPAIN 1** : Mais non, nous arrêtons à la seconde.

**COPAIN 3** : Là, au moins, c'est précis.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 5- L'HOMME QUI VOULAIT ARRÊTER DE FUMER

*(Un homme entre chez un bistro-buraliste, vient au comptoir)*

**HOMME** : Un petit noir, s'il vous plaît.

**BURALISTE** : C'est parti.

**HOMME** : Non, servez-moi avant.

**BURALISTE** (*se retournant vers le client*) : Avant quoi ?

**HOMME** : Avant de partir...

**BURALISTE** : Monsieur plaisante.

**HOMME** : Bravo ! Belle remarque ; ça ne marche pas à tous les coups.

**BURALISTE** : Voilà le p'tit noir, sans faux-col ni cravate.

**HOMME** : Pas mal, non plus. (*Il touille son café*) À présent, je voudrais m'adresser au buraliste.

**BURALISTE** : Oui, c'est moi.

**HOMME** : Vous êtes comme maître Jacques.

**BURALISTE** : Je ne connais pas cette personne.

**HOMME** (*micro air supérieur*) : Voyons : Molière, « Le malade imaginaire » !

**BURALISTE** : J'aurais plutôt dit : « L'avare », Harpagon et son cuisinier-cocher.

**HOMME** : Oh ! Oh ! Revers lifté, ; pris à mon propre piège. Félicitations.

**BURALISTE** : Je reconnais que sur le coup, je me suis laissé surprendre.

**HOMME** : Puis-je vous poser une question qui n'a aucun rapport ?

**BURALISTE** : Posez-la dans la soucoupe avec 1,50€. Je verrai ce que je peux faire pour vous.

**HOMME** (*s'exécute*) : Je m'adresse à un spécialiste. Pouvez-vous me dire, sérieusement, comment on peut faire pour arrêter de fumer.

**BURALISTE** : Monsieur veut arrêter de fumer.

**HOMME** : Ce n'est pas exactement ma question.

**BURALISTE** : Malgré tout, je peux y répondre.

**HOMME** : Je vous écoute.

*(Il sirote son café)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 6- LA VENGEANCE D'UNE BLONDE

### Le buraliste, une femme, narratrice 2

*(Une femme entre dans le bureau de tabac)*

**FEMME** : Bonjour, monsieur. C'est vous le buraliste ?

**BURALISTE** : De par ma position entre le comptoir et le rayon des cigarettes, je ne peux le nier.

**FEMME** : Ne faites pas le niais.

**BURALISTE** : Je m'en voudrais, madame. Que puis-je pour vous ?

**FEMME** : D'ordinaire, je me fournis chez un buraliste plus près de chez moi, mais celui-ci n'a plus de cigarettes mentholées ?

**BURALISTE** : En un seul mot ?

**FEMME** : Pardon ?... Ah ! Oui, « menthe au lait », très drôle. Vous avez fait option humour dans vos études de bistrotier ?

**BURALISTE** : Non, je suis autodidacte.

**FEMME** : Ça ne m'étonne pas, c'est pas le niveau bac +5. Bref, en avez-vous ?

**BURALISTE** : Je ne vous permets pas d'en douter... Voilà un paquet.

**FEMME** : Merci. Avez-vous aussi de ces rouleaux de printemps, bagués comme des pigeons, en provenance de Cuba ?

**BURALISTE** : Bien entendu, madame.

**FEMME** : Donnez-m'en deux, je vous prie.

**BURALISTE** : Comme ceux-ci ?

**FEMME** : Vous n'avez pas plus gros ? Comme des crottes de doberman, si vous voyez le gabarit !

**BURALISTE** : Bien sûr, madame. Si c'est pour votre consommation personnelle, je dois vous mettre en garde qu'ils sont redoutables.

**FEMME** : Les femmes n'auraient pas le droit de fumer des barreaux de chaise ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 7- MA BOULANGÈRE

**Moi, ma boulangère, 1 clients Lilian et Lilia, 2 clientes, narratrice 3 narrateur 1**

**MOI (au public)** : Je ne pensais pas devenir le héros d'une saynète, moi, la doublure de l'auteure. Mais c'est comme ça ; le destin.

**MOI (entrant dans la boulangerie)** : Bonjour.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 8- LA LIBRAIRIE

### La libraire, 3 clientes

*(La libraire est en train de ranger des livres dans les rayons)*

**LIBRAIRE** : Bonjour, madame. Je suis à vous dans deux secondes.

**CLIENTE 1** : Prenez votre temps.

**LIBRAIRE** : C'est le vôtre que je ne voudrais pas prendre, si je peux me permettre ce petit trait d'humour.

## 9- SUPER SOLDES

### Un vendeur, une vendeuse, un client

*(Accessoires : deux portants minimum surchargés de vêtements, l'un de vêtements masculins, l'autre féminins. Les machinistes ont apporté les plots qui constituent la « caisse ». Dessus, deux faux interrupteurs ; et peut-être, en arrière-plan, un ou deux mannequins ou un perroquet. Un miroir, ou un cadre de miroir)*

**VENDEUSE** *(entre avec des vêtements dans les bras)* : Vite, vite, dépêchons-nous, ils vont arriver !

**VENDEUR** *(regardant vers la coulisse)* : Ils sont déjà là, et peut-être depuis des heures, je les vois à travers la grille.

## 10- CHAUSSURE À SON PIED

### Narrateur/trice, Nombreux clients

(Décor sur les plots : des cartons à chaussures pleins, aux paires dépareillées. De grands cartons avec, en vrac, les sœurs des précédentes. Au sol, en étoiles, alignées, en cercle... des paires de chaussures hommes et femmes

**NARRATEUR/TRICE** : Cet étalage me fait penser à une vieille expression : « trouver chaussure à son pied ». Je vais vous demander... (*Il/elle consulte sa fiche – voir p 39*) Écoutez ça ! Pour meubler, j'allais vous demander si vous connaissiez d'autres expressions avec le mot pied ? (Aux spectateurs) Attends, attend ! On m'a donné une fiche. Tu sais ce qu'il y a marqué dessous ? Non bien sûr. Tiens-toi bien... Non, tiens-toi mieux. Il y a quelqu'un (je crois deviner qui c'est) qui a collecté à mon intention : « quelques poires pour la soif », au cas où vous caleriez, une liste de **65 expressions** ! Qui dit mieux ?

À votre tour à présent... Pas tous ensemble, levez la main !

*(À partir de cet instant, nous sommes en live. L'animateur improvise. Bien entendu, les chaussures seront exposées depuis longtemps. Il n'y a pas de limite. Le metteur en scène ou le régisseur doit sentir quand il faut rompre. Il lance la musique qui est le support du mime collectif. S'il/elle a le temps, l'animateur /trice peut débiter la liste sur l'intro, façon pub. Mais il faut s'entraîner)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

**(Esquisse de mimes. C'est à tous de participer à la création de la scène qui demande une grande cohésion et... de nombreuses répétitions) :**